

MAINCY

SOMMAIRE

Introduction	p. 5
Etymologie, blason, origines	p. 9
Le village	p. 10
Le lavoir	p. 16
L'église Saint-Etienne	p. 19
Le château de Vaux-le-Vicomte	p. 23
La Maison des Carmes (manufacture de tapisseries)	p. 35
Le château des Trois Moulins	p. 41
Le château du Coudray	p. 43
Le pont de Maincy	p. 43, 45
Les moulins	p. 49
Les blanchisseries	p. 53

Sources et bibliographie	p. 55
---------------------------------	-------

Annexe 1 : Recensements de population, blanchisseurs entre 1836 et 1861 (AD77)

Annexe 2 : Liste des édifices (base Ariane, DAC77)

Annexe 3 : Liste des objets par édifices (base Ariane, DAC77)

Introduction

Maincy : 1699 habitants, Maincéens et Maincéennes

Maire : M. Alain Plaisance

Tel : +33 1 60 68 17 12

Fax : +33 1 60 68 60 04

Mots clés : châteaux, Vaux-le-Vicomte, jardins, eaux, sculptures, pont, moulins, tapisseries, blanchisserie,

Personnalités : Nicolas Fouquet (1615-1680), Franz Nompère de Champagny (1804- 1882), Alfred Sommier (1835-1908), Paul Cézanne (1839-1906), Anatole France (1844-1924).

Animal : écureuil

Dossier complémentaire : L'Ancoeur, du ruisseau au mythe

Le territoire de Maincy est Intégralement entouré par **6 communes** retenues dans le cadre de l'étude : **Vaux-le-Pénil** et **Melun** au Sud-Ouest, **Rubelles** à l'Ouest, **Saint-Germain-Laxis** au Nord, **Moisenay** à l'Est et **Sivry-Courtry** au Sud.

C'est la commune géographiquement la plus « ciblée » par le Val d'Ancoeur.

Sa particularité principale est que près de la moitié de sa superficie est, à l'Est et en mitoyenneté de Moisenay, occupée par l'emprise du **domaine de Vaux-le-Vicomte** (bois et jardins), les espaces bâtis villageois se répartissant entre le bourg de Maincy au centre et le hameau de Trois Moulins à l'Ouest, lui-même partagé entre Melun et Rubelles.

L'Ancueil, qui arrive de Moisenay en passant par le moulin de Pouilly, se jette dans le Bassin de la Poêle à Vaux-le-Vicomte, puis alimenté par le ru des Jumeaux et le ru Bobée en rive droite, canalisé dans les jardins, il suit son cours pour devenir **Almont** à la sortie du domaine. Il s'écoule alors plus librement vers Trois Moulins, rejoint sur sa rive gauche par le ru des Moulins.

La présence de la rivière au cœur du village a permis au XIXe siècle le développement d'une industrie nouvelle, la blanchisserie, employant une centaine d'ouvriers et ouvrières avec un rayonnement jusqu'à Paris.¹

¹ AD77 5MP268 (1867-1938), les dossiers de demandes formulées en 1867 (une dizaine avec plans) font état d'une activité antérieure remontant à une vingtaine d'années, soit vers 1840.

Etant donné son histoire, la commune bénéficie de **protections spécifiques** récapitulées ici :

AC 1 - Protection des MH

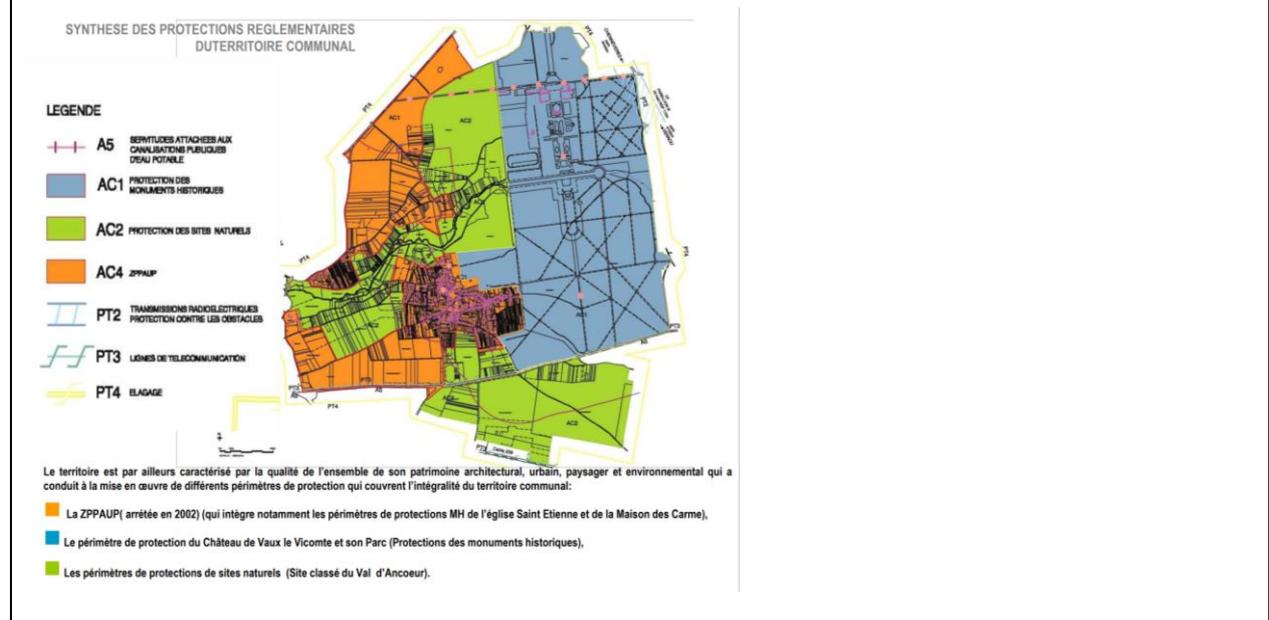
- Église Saint Etienne à Maincy inscrite à l'inventaire MH Arrêté 06/05/1966
- Château de Vaux-le-Vicomte et son parc, en totalité : classé MH (sur Maincy et Moisenay) Arrêtés du 22/11/1929, 04/04/1939, 23/02/1967, 11/07/1968,
- 2-4 rue des Carmes (ancienne Maison des Carmes- Manufacture Royale de Tapisserie) façades et toitures inscrites à l'inventaire MH Arrêté 18/09/1970
- Diverses parties du Domaine de Rubelles inscrites à l'inventaire MH Arrêté 28/12/1984
- Allée d'accès au château, Chemin Dép 215 (portion entre RN36 et CD 126 sur la commune de Maincy classé MH) Décret 26/12/1994

AC 2 Protection des sites naturels

- Site classé du Rû D'Ancoeuil Décret 14/10/1985

AC 4 Zone de protection du Patrimoine Architectural, urbain et paysager (ZPPAUP de Maincy) Arrêté 26/04/2002 ; Transformée par décret no 2011-1903 du 19 décembre 2011 relatif aux **aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine** (AVAP), articles L. 642. 1 à 28 du code du patrimoine

AVAP approuvée le 17 novembre 2014²



² <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf>



Plan d'intendance de Maincy à la fin du XVIIIe siècle, (AD77 1C50/7)



Plan et vues aériennes Google



AD77 2F14200

Etymologie

- Minciaccum, 1085 (Arch. nat., K 23, n° 3 bis).
- Minciaccum, 1218 (Annales Gâtinais, XXXI, 1913, p. 348).
- Minci, 1288 (Arch. nat., S 5147b, liasse 46).
- Molendina de Minciaco, xiii^e siècle (Obit. Sens, I, p. 48).
- Altare de Meinciaco, vers 1350 (Pouillé).
- Mainci, 1385 (Arch. nat., P 131, fol. 35 v°).
- Mainsy, 1400 (Arch. nat., P 131, fol. 64).
- Mainciaccum, 1488 (Arch. nat., S 90).
- Mincy près Melun, xve siècle (Bibl. nat., ms. latin 5482, p. 218).
- Mancy, 1607 (Arch. nat., Q1 1404).

Du nom de la famille de Mincy attestée au XII^e siècle.

Blason (composé en 1983 par M. Michel Lucas conseiller municipal et M. François Demartini, professeur d'arts plastiques, adopté en 1984 après avis favorable de la Commission d'héraldique)

Parti : au 1) de gueules à six fleurs de lis d'argent ordonnées 3, 2 et 1, au 2) d'or à la fasce ondée d'argent, bordée d'azur, accompagnée de trois roues de moulin de sable



Au 1, les armes de la famille de Mincy (dont Pierre de Mincy qui fut évêque de Chartres et à l'origine de l'église)

En 2 avec les 2 « burelles » ondées, soit les 2 cours d'eau de la commune : l'Almont et le rû des Moulins ; les 3 roues de moulins évoquent le hameau de Trois moulins.

Les ornements extérieurs évoquent la pierre extraite à Mincy pour faire la chaux, la vigne et le blé ainsi que l'écureuil de Fouquet.

Origines

L'existence d'un monument mégalithique dit « menhir du tertre de la Garenne » dans le parc du château de Vaux-le-Vicomte, semble le premier témoignage d'une pierre levée de l'époque paléolithique ou néolithique.

La mise à jour d'un champ de sépultures et de haches polies sur les bords de l'Ancoeur atteste l'occupation néolithique du territoire de la commune.

La découverte de plusieurs statères en or confirme l'existence d'une communauté gauloise.

A l'époque romaine, Maincy était bordé au Nord, et séparé de Saint-Germain-Laxis et de Rubelles par une voie appelée Paré qui au Moyen âge deviendra le Perré. La villa d'un certain Maincius pourrait être à l'origine du nom de Maincy.

Le village de Maincy est cependant intimement lié au château de Vaux-le-Vicomte par son histoire (essor dû au XVIIe siècle à la construction du domaine, création de la manufacture de tapisseries, transformation de l'église par Fouquet). Il en porte les traces dans ses ruelles et sur ses murs.

En revanche, le château ancien est converti en grange en 1692 et démoli en 1921 pour constituer la place des Fourneaux où sont encore présentes l'ancienne ferme seigneuriale et l'ancien moulin de la Porte.

L'arrivée d'un petit train reliant Melun à Maincy en 1860 fait du village un site résidentiel qui se développe avec les équipements réalisés de 1888 à 1908 et sur ses deniers par le maire Alfred Sommier (1835-1908), par ailleurs propriétaire du château de Vaux-le-Vicomte : une nouvelle mairie et une école de garçons (1889). En 1903, c'est l'école de filles qui est construite à proximité.



©IR

Maincy est une commune rurale : son architecture est profondément marquée par son histoire. Le bourg est constitué de fermes, sièges d'anciennes exploitations viticoles, et de constructions plus modestes qui accueillait les employés du château. Elles s'organisaient autour des rues, ou de cours privatives ou communes.

Le bâti ancien du Village s'est organisé autour de 3 pôles principaux :

- *Le quartier de l'église et de la rue Basse-Poignet jusqu'à la Rue des Carmes, cœur du village d'origine (Villa gallo romaine, ferme seigneuriale, château de Maincy...*
- *Le quartier des Pleux, autour du carrefour de la route de Melun (actuelle place du Souvenir)*
- *Le quartier de l'ancienne rue des Bois, qui s'est probablement développé dans le cadre du Château de Vaux le Vicomte. Il constituait sans doute l'axe d'approvisionnement pendant le chantier du château (Actuelles rue Alfred et Edmé Sommier)³.*

Un bâti rural traditionnel

- *les murs liaisonnés par des chaînes d'angles en grosses boutisses de grès, rejointoyés à la chaux ou au plâtre,*
 - *les grandes portes charretières,*
 - *les lucarnes utilitaires d'accès aux combles avec potence et poulie de levage.*
- Les anciennes cours de fermes ont souvent, au fil des siècles, été transformées en passage vers les cœurs d'îlots ou ont acquis un statut de cour commune*

Maçonnerie de moellons de grès à la chaux grasse ou au plâtre, simplicité des volumes assemblés de manière à éviter les pénétrations de charpente... la couverture en petites tuiles plates, la tuile mécanique étant un apport du 19e siècle⁴.

Une particularité : le rocaillage

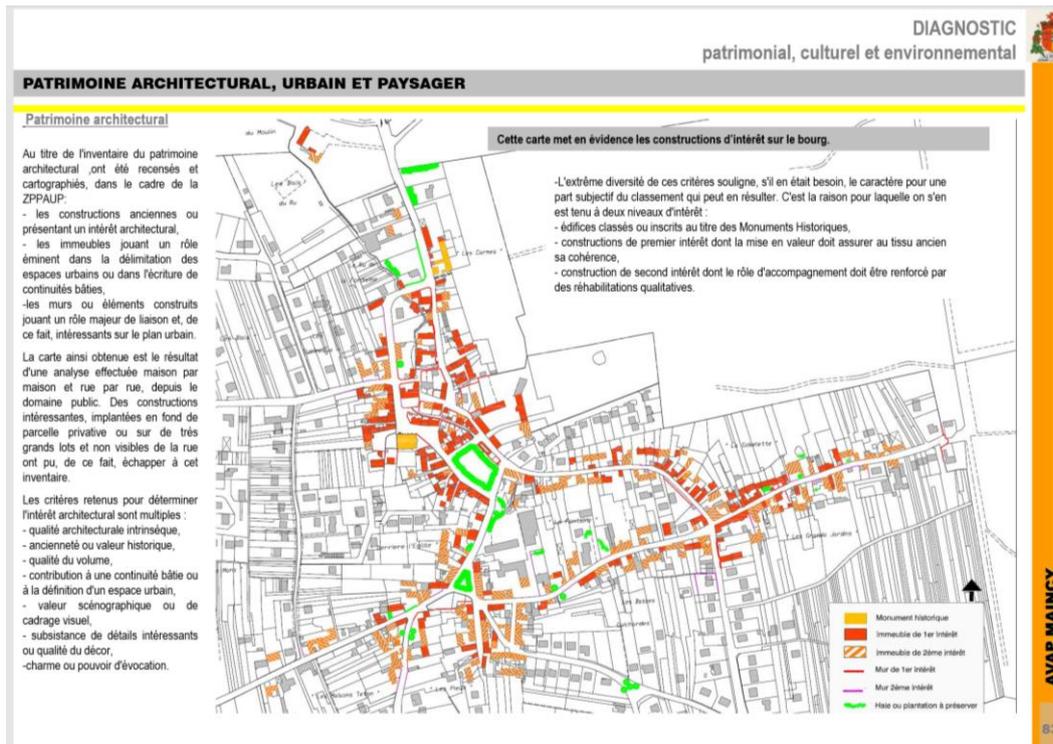
Au 19ème siècle, ce type de parement fut très à la mode et l'on en trouve de beaux exemples à Maincy.

- *soit par la création d'un parement en applique, constitué de fragments de meulières pris dans un bain de mortier,*
- *soit sous forme plus ornementale par l'incorporation aux joints de la maçonnerie de petits fragments de pierres fortement colorées, rognons de silex, meulière, calcaire dur coquillé⁵.*

³ <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p.48-49

⁴ <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p. 59

⁵ Idem, p. 68



AVAP de Maincy 2014

<http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf>

p. 83



©IR



©IR



©IR



©IR



©IR

Mais c'est surtout l'eau qui fait le charme et le caractère du village en parcourant les ruelles avec le discret ru d'Ancueil.



©IR



©IR

Le lavoire, construit en 1853 et installé **place des Fourneaux** après l'acquisition de la place par la mairie (1851) manifeste au cœur du village l'importance de ce lieu de travail et de rassemblement où la mairie est aujourd'hui implantée.

L'édifice est doté d'un toit formant *impluvium*, cette ouverture permettant de recueillir l'eau de pluie par le centre du bassin. L'eau provient de la source du ru de la Fontaine. Après avoir traversé **le moulin de la Porte** (voir plus loin « les Moulins) situé en amont, l'eau est canalisée sous la chaussée pour alimenter le bassin par un passage voûté. Le lavoire de Maincy pouvait accueillir une trentaine de lavandières. A l'abri des intempéries, elles y restaient des journées et le lieu constituait un pôle de vie important. Le XIXe siècle fut marqué par le développement d'une véritable industrie du blanchissage qui travaillait pour les besoins des environs et de la capitale⁶.

⁶ <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p.56 et surtout p. 53 et Annexe 1.



©IR



©IR



©IR

Eglise Saint-Etienne

Classée MH 6 mai 1966

L'église a été construite au XIIe siècle, à l'emplacement d'un édifice du XIe siècle.

Une tour romane destinée à la défense a été aménagée et surélevée au cours du XIIIe siècle pour devenir clocher avec, sur les quatre faces des baies géminées en plein cintre. Il se termine par quatre pignons triangulaires très aigus d'où jaillissent quatre gargouilles de pierre.

L'ensemble a été remanié au XVIIe siècle par **Louis Le Vau** (après destruction de l'ancienne église Saint-Laurent au village disparu de Vaux). Son **maître maçon, Antoine Bergeron** est chargé de reprendre le chevet primitif pour agrandir le sanctuaire, d'ajouter une travée et un porche à trois arcades, élevé sur un perron de six marches à la façade nord ainsi qu'une porte monumentale en bossage de grès sculpté, surmonté d'un fronton triangulaire sur le pignon Ouest⁷.

L'immense toiture couverte de tuiles est remarquable et contraste avec les ardoises du clocher.



Crédit Photo : Détours en France - B. Rieger

⁷ Michel Lucas, *L'Eglise Saint-Etienne de Maincy...*



©IR



©IR

Œuvres

- Tableau du maître autel avec son tableau, *La lapidation de Saint Etienne*, XVIIe siècle copie d'un original de Le Brun (MH 1906, inscrit objet 15 mars 1977) dans un retable à colonnes doriques réalisé par **Jacques Prou (1655-1706), menuisier d'art** de Fouquet⁸, et comportant un tabernacle avec un *ecce homo*, Saint-Pierre et Saint-Paul (classé objet 1^{er} juillet 1975)
- Groupe sculpté du XIVE siècle *La Vierge et Sainte Anne avec l'enfant Jésus* et un ecclésiastique priant agenouillé (classée MH 29 décembre 1906 ; restaurée par Hébert en 1889),

Plusieurs dalles funéraires⁹ du Moyen Age :

- Pierre Rouillard, de Maincy, évêque de Chartres, mort en 1275
- Le chevalier Jehan de Musy mort au XIVE siècle

Et pour le XIXe siècle :

- Le Chevallier Manneville, desservant de la paroisse, 1827
- Charles Raymond Laure Félix de Choiseul-Praslin, maire de Maincy, 28 juin 1841
- Charlotte Laure Olympe Letonnellier de Breteuil, duchesse de Praslin, 5 avril 1861

⁸ Idem, p. 38

⁹ Idem, p. 52-59, l'auteur donne la liste de toutes les inhumations.

Ensembles mobiliers dont les fonts baptismaux en pierre taillée de forme ovale (peut-être de l'époque romane), un confessionnal de 1752 (classé objet) et la clôture du chœur (classé objet).

Une chaire en bois, sculptée de figures avec attributs des évangélistes (XVIIe siècle) a disparu en 1964.



Dossier pré-inventaire

Trois tableaux peints au XIXe siècle par le comte de la Forest-Divonne, gendre de Franz de Champagny¹⁰ :

- Saint Augustin
- Saint André
- Sainte Madeleine

¹⁰ D'après note au maire du 12 mai 1879, dossier pré-inventaire.

Château de Vaux-le-Vicomte (également sur la commune de Moisenay ; voir aussi fiche Ancoeur)

Château classé 1862 (liste), déclassé 14 08 1888 (arrêté). Inscriptions 13 07 1926 et (arrêtés) annulées. 1929/11/22 : classé MH ; 1939/04/04 : classé MH ; 1965/06/23 : classé MH ; 1968/03/11 : classé MH ; **1994/12/26 : classé MH**

Parc du château, classé MH 22 novembre 1929 (voir Ancoeur)

Périmètre de protection :

Au sud de la route de Melun à Champeaux : château, communs et tous bâtiments, clôtures, grilles, jardins avec leurs terrasses et statues, bassins, pièces d'eau, réservoirs, cours d'eau et partie du parc les entourant jusqu'aux limites portées sur le plan annexé à l'arrêté (à l'ouest, côté ouest de l'allée dite route de Maincy, mur sud du potager, clôture ouest du parc à l'extrémité du canal ; au sud, une ligne à 50 mètres au delà de la lisière des parties boisées qui entourent le canal et la grande pelouse de l'Hercule, y compris le réservoir à ciel ouvert, suivant ensuite l'allée de la Gerbe et la lisière des parties boisées autour de l'extrémité est du canal ; à l'est, la ligne du côté ouest de l'allée des Sapins). En dehors de ces limites : deux aqueducs d'adduction d'eau sous la grande allée nord-sud derrière la statue d'Hercule et sous la grande allée nord-ouest/sud-est partant du rond-point de l'Hercule (dite allée des Granges) et réservoirs souterrains dans toute leur étendue. Au nord de la route de Melun à Champeaux : rond-point et grande allée nord-sud dite allée des Tilleuls, dans toute sa longueur, y compris la rangée de tilleuls qui les bordent et les deux files d'arbres en arrière de cette rangée (parties délimitées par une teinte verte sur le plan annexé à l'arrêté) : classement par arrêtés du 22 novembre 1929 et du 4 avril 1939 - **Totalité du parc** (délimité en bleu sur le plan annexé à l'arrêté) (cad. A 1 à 26, 32, 34 à 39, 41 à 47 ; B 1 à 180 ; C1 1 à 14 ; C2 15 à 36) : **classement par arrêté du 23 juin 1965** - Parcelles dépendant du parc du château (cad. Moisenay A 1p, 2, 3, 4p, 5, 6, 976, 977) : classement par arrêté du 11 mars 1968 - Partie de la route départementale 215 située entre la route nationale 36 et la route départementale 126, **ancienne voie d'accès monumental au château (cad. non cadastré) : classement par décret du 26 décembre 1994**

Vaux-le-Vicomte avant Fouquet

Dès le Moyen-Age, « Val au vicomte » devient « Vaux-le-Vicomte » en référence à son premier propriétaire le **vicomte de Melun et au vallon** formé par le ru de Bobée (issu lui-même du ru des Jumeaux) qui se jette dans l'Anqueil.

Le manoir féodal d'origine se rapproche plus d'une résidence de campagne que d'un château fort avec donjon, remparts et mâchicoulis.

Les premières mentions (1368) évoquent un « *ostel de Vaux-le-Vicomte* »¹¹ puis en 1596 alors qu'il est propriété des **Soulfour**, depuis le début du XVI^e siècle, un « *chasteau clos de fossés à fonds de cuve, à pont-levis, haute et basse-court... granches, estables, colombiers, pressouers, le tout couvert de thuyles et ardoises* »¹². S'y ajoutent quatre moulins à eau, des terres labourables, bois, prés, pâtures.

¹¹ Michel Lucas, *L'Ancien site de Vaux-le-Vicomte...* p. 13 (archives de Vaux)

¹² Idem, p. 18

En 1607, un aveu et dénombrement précise que des quatre moulins, trois sont « à bled » et l'autre à foulon¹³.

En 1600, la propriété passe aux **Lotin de Charny**. C'est François Lotin de Charny conseiller du roi au Parlement qui le 1^{er} février 1641 vend sa terre de Vaux à **Nicolas Fouquet** avec le château à pont-levis, la ferme, le colombier, le pressoir, écuries, étables... et les quatre moulins à eau :

- Le moulin de la Ferme (dans le parc)
- Le moulin de Tilloy dit « petit moulin de Tilloy »
- Le grand moulin de Tilloy
- Le moulin des Jumeaux

La ferme de Saint-Maur située à Moisenay était également comprise dans la vente¹⁴.

Cet ensemble forme le domaine d'origine de Nicolas Fouquet, celui qu'il va métamorphoser et immortaliser.

Monumentale création, Vaux-le-Vicomte s'impose aussi bien sur les cartes que dans le paysage ou dans l'imaginaire.

Un tel patrimoine, inscrit durablement depuis plus de 300 ans, doit tout à son créateur d'origine, aux artistes dont il a su s'entourer et au fil des siècles à ceux qui en ont eu la charge et l'ont transmis aux générations suivantes.

On a même pu dire que ce chef-d'œuvre de pierre et de nature « **est en rupture totale avec son environnement. Il crée un paysage dans le paysage, ici la nature est domptée, ordonnée, sublimée. En traversant le domaine, la rivière devient canal, le chemin devient allée et le coteau, perspective ascendante** »¹⁵.

Une illusion de nature

L'arrivée à Vaux-le-Vicomte par l'allée des platanes, perpendiculaire au site (autrefois double allée de tilleuls) crée la première émotion visuelle du visiteur car il découvre le château à travers la majestueuse grille ornementée de termes, à l'improviste et comme brusquement, sans le cheminement plus classique dans l'axe d'une route.

L'ensemble du site est à l'image de cette première approche faite de nouveautés et de surprises.

Elaboré sur un plan Nord-Sud de la grille d'entrée aux confins du parc (la statue de l'Hercule), le parcours, voulu par Fouquet magnifie d'abord le château, construit par Le Vau sur son

¹³ Idem, p. 20, AD77 E236

¹⁴ Michel Lucas, *L'ancien site...* p. 26, (AN Minutier central XXX 24). Transcription p. 120-126

¹⁵ ZPPAUP, *Entre culture et nature* ; DRAC Ile-de-France-CAUE77, 2005, p. 158.

piédestal entouré de douves¹⁶, puis le parc créé par André Le Nôtre (et repris par les Duchêne au XIXe siècle à partir des gravures d'Israël Sylvestre).

Entre pierres et eaux, il fait se succéder les plans larges, les parterres de broderies et de fleurs, les terrasses, les rampes, les escaliers et dévoile soudain au regard, des bassins, des cascades, des canaux, des allées d'eau.

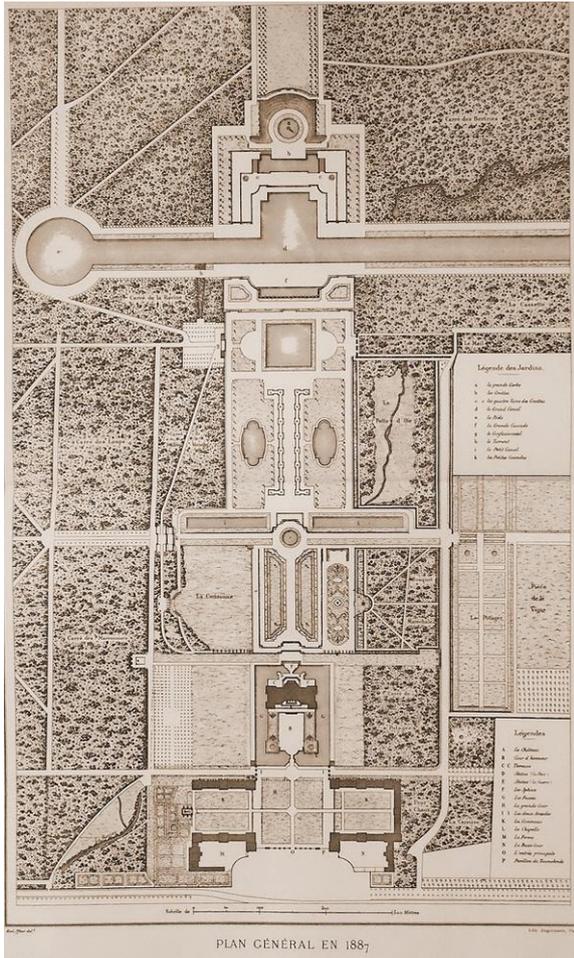
Les effets de surprise et de fausse perspective découverts en marchant donnent au parc un mouvement permanent qui contraste avec la dénomination de « jardin à la française » qui lui est attribuée, avec ses connotations strictement géométriques et figées dans l'imaginaire commun.

A cette profusion de réalités visibles mais presque irréelles, il faut ajouter celles qui ne se voient pas mais qui sont partout présentes pour alimenter en eau les bassins et canaux et créer cette illusion de nature : le réservoir de la grande Gerbe et de la Grotte, les vannes pour faire jaillir les jets d'eau, la rivière souterraine détournée et canalisée (ru Bobée) devenue torrent à son débouché dans le canal où elle rejoint l'Ancueil.

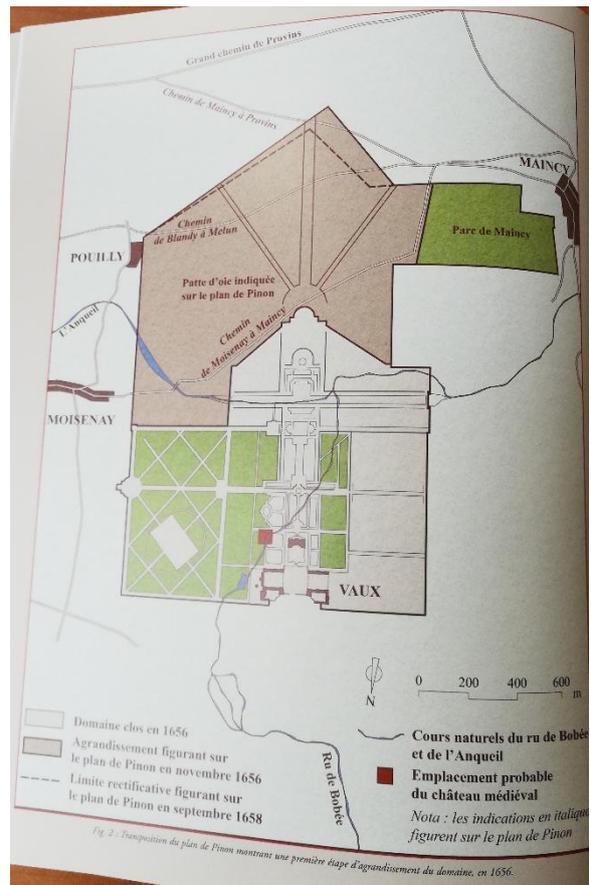
Cette composition dynamique, digne d'une scénographie théâtrale, trouve son accomplissement dans une sublimation de la nature qui rend présents par la sculpture dieux, déesses et animaux fantastiques.

La présence de « l'Anqueil » divinisé face au Tibre dans la Grotte en est le symbole le plus éclatant (voir **Ancoeur**).

¹⁶ Le château lui-même conjugue nouveauté comme le grand salon ovale surmonté d'un dôme majestueux (alors que la mode est aux galeries) et archaïsme avec les douves ce qui le rattache à la tradition médiévale du château à pont-levis sur douves.



Rodolphe Pfnor



Jacques Moulin



Nicolas Fouquet, par Charles Le Brun

1^{er} février 1641 : achat de la seigneurie de Vaux par **Nicolas Fouquet** (devenu surintendant des finances de Louis XIV en 1653). Plusieurs étapes y sont consacrées¹⁷ :

- 1^{er} février 1641 : seigneurie de Vaux achetée à Lotin de Charny.
Le château alors présent, entouré de douves en eau, est situé sur le ru de Bobée, en fond de vallée. C'est le cœur du domaine à partir duquel se font les acquisitions, actives à partir de 1648. Elles permettent à Fouquet d'obtenir la maîtrise du ru de Bobée jusqu'à l'Anqueil et donc celle des aménagements hydrauliques futurs.
- 3 mai 1641 : la moitié de la vicomté de Melun
- 6 mars 1655 : le complément
- 14 janvier 1656 : l'étang de Vaux-le-Vicomte (dépendant de Sivry)
- 3 mars, 3 avril et 9 septembre 1656, seigneurie de Maincy
- 3 décembre 1656, le fief de Maison-Rouge-lez-Maincy (la ferme en fut abandonnée entre 1697 et 1700)
- 1658 : fief de Mimouche à Sivry

Les sites disparus :

- l'ancien château de Vaux
- le hameau des Jumeaux,
- la ferme et le fief de Neuville-Béthisy
- La ferme et le fief de Villerne (à Saint-Germain-Laxis)
- La ferme et les terres de l'Hôpital (à Rubelles)

¹⁷ Jean Cordey, *Etude historique et artistique* [à la suite de], Anatole France, *Le Château de Vaux-le-Vicomte*, p. 105 et pour les jardins, p. 149-157.

- Le fief et les moulins de Tilloy
- La tuilerie de Songeux et l'étang de Vaux
- La ferme du Marchais
- La ferme et le site de Pouilly-la-Ronce (à Moisenay)
- L'église Saint-Thibaut de Pouilly-la-Ronce
- La fontaine Saint-Thibaut (obstruée en 1865)
- La vieille église Saint-Laurent (démolie en 1659)

De 1653 à 1656, premiers travaux : canaliser le cours d'eau existant, terrasser la plateforme du parc et du canal sur l'Ancoeur.

De 1656 à 1661, deuxième phase de travaux qui durent 5 ans pour la construction du château
Artistes associés :

- **Louis Le Vau**, architecte (1612-1670)
- **André Le Nôtre**, architecte des jardins (1613-1700)
- **Charles Le Brun**, peintre (1619-1690) et directeur de la manufacture des tapisseries fondée à Maincy

Tous s'entourent de nombreux collaborateurs parmi lesquels il convient de citer :

- **Daniel Gittard**, architecte né à Blandy (14 mars 1625-1690) qui, de 1657 à 1659, édifie les grandes cascades, le carré d'eau et les goulettes. Elève de Le Vau, il avait élevé en 1655 l'Oratoire de la rue d'Enfer à Paris, en 1658 l'église des Bénédictins du Saint-Sacrement, rue Cassette.

Après la disgrâce de Fouquet, il sera l'auteur de l'hôtel de la Melleraye et de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris¹⁸.

D'après les Archives d'Ormesson, Daniel Gittard est même, après avoir construit les fondations, à l'origine d'un premier plan proposé à Fouquet pour l'élévation du château. Mais trop chère, cette proposition est rejetée par le surintendant.

Le parti d'implantation générale de Le Vau :

- *Avant cour descendant en pente douce et flanquée de deux basses cours, aux façades de brique et pierre, contrastant avec les façades en pierre de Creil du château¹⁹,*
- *Découverte des jardins qui s'enfoncent derrière l'édifice,*
- *Terrasses et parterres en pente douce, descendant vers le canal et la grotte,*
- *Tapis vert remontant sur le flanc Sud du vallon, entre les arbres, et s'ouvrant vers l'infini du ciel.*

Modèles : *Le château de Vaux-le-Vicomte, tout comme celui de Maisons, ont pour modèle le château de Blérancourt de Salomon de Brosse, et le château neuf de Saint-Germain, de 1557 (appelé le théâtre à l'époque d'Henri II) par Philibert de l'Orme, premier exemple de château isolé et symétrique.*

¹⁸ Petifils Jean-Christian, *Fouquet*, p. 176, note 20 (Archives d'Ormesson, AN 156 MI 18, f°79 et v° et 156 MI 27, dossier 3, f°40)

¹⁹ Les soubassements du château sont en grès de Fontainebleau

Vaux-le-Vicomte est la plus importante construction de Le Vau, avant les commandes royales. Le plan du château s'inspire de celui de Raincy, entrepris en 1645 par Jacques Bordier. Construction isolée, munie de double pavillon, sans ailes formant la cour, la façade possède un avant corps central. Le Vau, travaille à la hâte, reprend les éléments déjà utilisés par l'architecte comme l'avant corps plaqué sur le salon ovale, copie de l'hôtel de Tambonneau de 1642²⁰

Beauté, harmonie et symbolisme se répondent, avec des œuvres qui font du domaine la résidence des Muses.

Comme le décrit **Madame de Scudéry** dans son roman *Clélie*²¹, le domaine de Valterre (Vaux) doit tout à son créateur Cléomine (Fouquet) et aux artistes dont il a su s'entourer.

« Ce lieu a tant de beautés surprenantes qu'on ne peut se les imaginer sans les avoir vues ni même les bien représenter après les avoir admirées... » (p. 1091)

Il ne faut pas s'imaginer que Valterre soit un de ces lieux que la Nature a presque embelli toute seule, au contraire on peut dire sans exagération que Cléomine l'a entièrement changé et qu'il n' a pas un endroit où il n'ait ajouté quelque nouvelle grâce (p. 1092)

Il a divisé une rivière en mille fontaines, il a réuni mille fontaines en torrents et a si judicieusement entendu tout ce qu'il a fait à Valterre qu'on ne peut assez louer le jugement de celui qui a su si bien mêler les beautés de l'Art à celles de la Nature et si industrieusement diversifier tous les ornements d'un si beau lieu... » (p. 1093)

Après la grande fête du 17 août 1661, la disgrâce de Fouquet est brutale et absolue : il est arrêté le 5 septembre et mis en prison dans la forteresse de Pignerol.

La Fontaine écrit *Élégie aux nymphes de Vaux* et *Ode au roi pour défendre Fouquet*. Mais rien n'y fait. Le surintendant est condamné à la confiscation de ses biens et au bannissement à l'issue de son procès, puis à la détention perpétuelle.

Fouquet meurt en prison en 1680 sans avoir revu son château.

Après Nicolas Fouquet

1673, Mme Fouquet rachète aux créanciers la vicomté de Melun avec la terre de Vaux et en fait donation à son fils Louis-Nicolas Fouquet (1683-1703) qui meurt sans postérité en 1705.

1705, vente du domaine au **maréchal de Villars**. La vicomté est érigée en duché.

²⁰ <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p.37

²¹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87073616/f556.double.r=cl%C3%A9lie%20scud%C3%A9ry>



Le maréchal de Villars

1764, acquisition par Gabriel de **Choiseul, duc de Praslin**.

1842, Travaux de restauration entrepris sous la direction de Louis Visconti et de François-Hippolyte Destailleurs.

1875, **Alfred Sommier** (1835-1908) industriel, achète le domaine au dernier propriétaire de la lignée des Choiseul-Praslin, Gaston-Louis-Philippe de Choiseul (1834-1906)²².

1877, Il le fait restaurer, le logis par Hippolyte Destailleurs (le fils) et les jardins par Laîné qui commence la reconstitution d'après les gravures d'Israël Sylvestre.

1891, érection de l'Hercule Farnèse en plomb doré dans la perspective des jardins.

1910-1923, Henri et Achille Duchêne achèvent la reconstitution des jardins.

²² Un inventaire complet du mobilier et œuvres d'art vendus en 1876 est alors réalisé (publié par Michel Lucas).

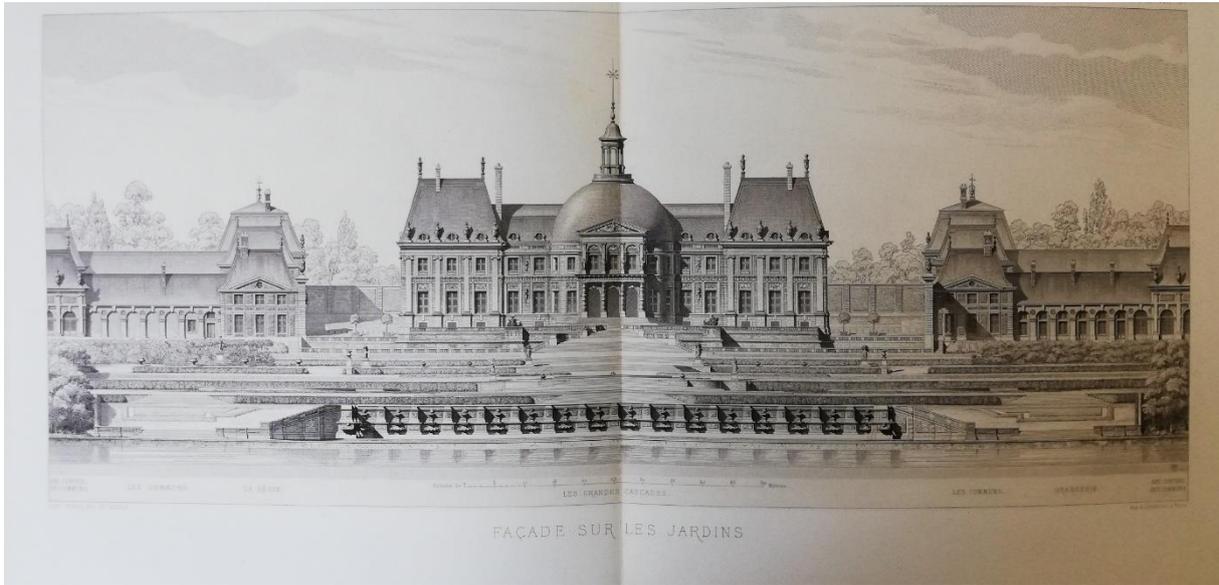


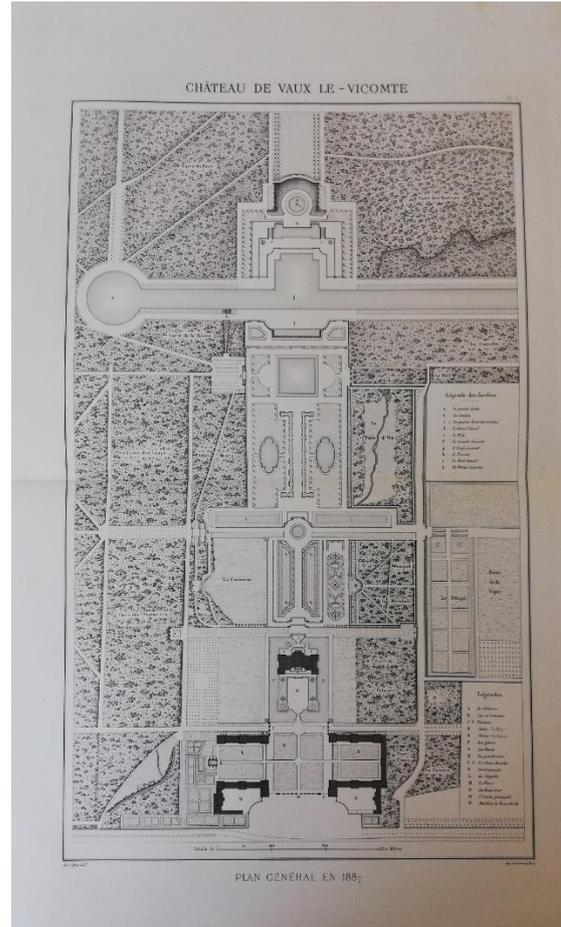
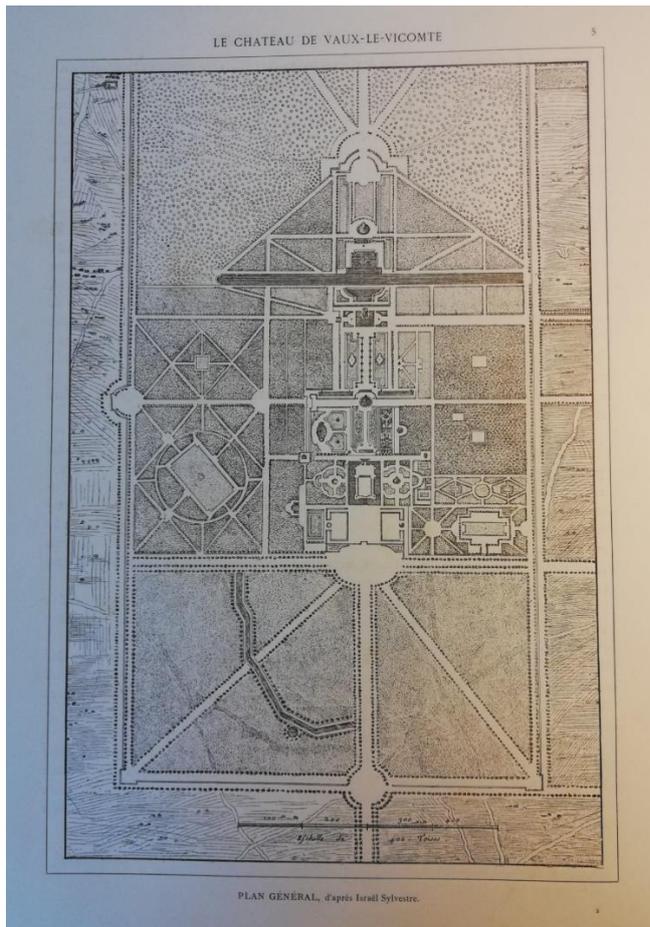
Alfred Sommier

Son fils, Edme Sommier (1873-1945) et son épouse Germaine Casimir-Perier poursuivent l'œuvre familiale.

Gravures de Rodolphe Pfnor, 1888







Un hôpital militaire entre 1914 et 1918

Le 30 juin 1918, Georges Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, venant du Grand quartier général des armées installé au château de Bombon s'arrête au château de Vaux-le-Vicomte transformé en hôpital militaire auxiliaire n° 23 créé dans les communs par Germaine Sommier (1881-1968), avec installation radiographique.

Le 1^{er} juillet suivant, M^{me} Sommier est citée à l'ordre de l'Armée, avec attribution de la Croix de guerre. Le 12 juillet 1918, les généraux Foch et Weygand se rendent également sur place et Foch, devenu maréchal de France, y retourne le 1^{er} septembre.

Le domaine aujourd'hui

1945, Edme Sommier étant mort sans postérité, son neveu **Jean de Vogüe** lui succède.

1967, le Comte **Patrice de Vogüe**, arrière-petit-fils d'Alfred Sommier hérite du domaine à l'occasion de son mariage.

1968, ouverture du domaine au public.

1983, Patrice de Vogüe et son épouse Cristina fondent l'association des Amis de Vaux-le-Vicomte, reconnue d'utilité publique en 2004.

2006, début du chantier de restauration des toitures.

2012 **Jean-Charles et Alexandre de Vogüé** succèdent à leur père à la direction du domaine. Rejoints par **leur frère Ascanio** en 2015, ils deviennent ainsi la cinquième génération de leur famille à en assurer la gestion.

2019, arrachage des bordures de buis attaqués par la pyrale et remplacement par une œuvre artistique prévue pour 5 ans et confiée au créateur Patrick Hourcade²³.

²³ <http://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/maincy-prive-de-ses-broderies-vaux-le-vicomte-rouvre-ses-portes-22-03-2019-8037738.php>

Maison des Carmes (ancienne) ou **ancienne Manufacture Royale de Tapisserie** (2-4 rue des Carmes, Maincy) inscrit MH 18 septembre 1970 pour les façades et toitures

A l'origine, le bâtiment abrite des religieuses de l'ordre du Carmel (1590) dans l'hôtel dit de Mons.

La maison est achetée le 14 août 1658 par Fouquet pour y créer la manufacture de tapisseries qui commence à travailler à l'automne 1658 (jusqu'au transfert au Gobelins en 1662).

La qualité particulière de l'eau de Maincy (calcaire ou « dure » est particulièrement adaptée aux teintures).

L'accord royal de mai 1660 établi par le roi depuis Saint-Jean-de-Luz pour l'établissement d'une manufacture royale de tapisserie y fait spécifiquement allusion :

« ... étant informés que dans le village de Maincy, près de nostre ville de Melun, **il passe un ruisseau dont l'eau est si propre pour la teinture des laynes** et la situation du lieu si avantageuse pour toutes les autres choses qui sont à souhaitter pour une fabrique que quelques particuliers curieux et intelligens au fait desdites tapisseries s'y estants établis depuis deux ans avec plusieurs compagnons tapissiers pour en faire l'espreuve à la manière de Flandres, d'où ilz ont fait venir exprès des familles entières des plus sçavans ouvriers, y ont fait de très beaux ouvrages, soubz la faveur et autorité de nostre amé et féal chavalier, le sieur Fouquet, vicomte de Vaux et de Melun, ministre d'Etat, surintendant d'ens finances et nostre procureur général à qui le lieu appartient... nous avons agréable la proposition qui nous a esté faite de faire un établissement de manufacture de tapisserie de haute lisse, à la marche de soye et or au dit lieu de Maincy et gratiffier ceux qui seront choisis pour la conduite des dites manufactures et les ouvriers qui y travaillent des mesmes privilèges, exemptions et indemnitez dont jouissent les autres directeurs et ouvriers de noz tapisseries. »²⁴.

Le roi fonde aussi à Maincy un marché chaque mardi et deux foires chaque année.

Le **maître menuisier Jacques Prou**, créateur des boiseries de Vaux, réalise pour l'atelier un métier de haute lisse avec des rouleaux, des tringles pour les autres métiers, des tables et un atelier spécial pour l'entretien, le nettoyage et la réparation des tapisseries fabriquées sur place²⁵. Les ateliers eux-mêmes mesurent 23 mètres de long.

Dirigée par Charles Le Brun qui prépare les modèles et dirige la fabrication, la manufacture est dans les faits confiée aux soins de plusieurs maîtres tapissiers :

- Louis Blamard (mort le 13 août 1660 et enterré dans la nef de l'église de Maincy)
- Jean Boutemps (mort le 17 avril 1661)
- Guillaume Lenfant

²⁴ Dossier CNAM, p. 7 (lettre patente conservée au château de Vaux-le-Vicomte) et Michel Lucas, *La Manufacture...*, transcription intégrale, p. 143-149

²⁵ Michal Lucas, *La Manufacture...* p. 151-153

300 ouvriers y travaillent avec 19 maîtres **lissiers flamands** comme Jacob Troël décédé à Maincy le 24 avril 1662, Jacques Cordier « ensépulturé » à Maincy le 20 octobre 1659, Josse Boulanger mort le 5 janvier 1661 ou Jean Zègre mort le 16 novembre 1660²⁶. D'autres s'y marient et s'y remarient comme **Jean Perclas** (2 décembre 1660 et 13 février 1662).

De nombreux tapissiers et enfants de tapissiers sont aussi signalés dans les registres de sépultures comme « mort à **La Charité** », une maison tenue dans l'hôtel de Mons de Maincy, fondé par Fouquet et sa mère en 1658 et confié aux Sœurs Grises (sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul).

Les deux épidémies de peste de 1652 et 1660 décimèrent une bonne partie des ouvriers.

Mais après la disgrâce de Fouquet, l'ensemble est transféré aux Gobelins, à la demande de Colbert (1662).

Le site a longtemps été divisé en plusieurs lots jusqu'à leur rachat en 2006 par un unique propriétaire permettant de retrouver le caractère d'origine du bâtiment avec quelques éléments remarquables :

- Corps central avec baies en plein cintre ouvrant sur une longue cour
- Porche d'entrée constitué d'une baie en plein cintre avec larges voussoirs de grès donnant sur une impasse donnant autrefois accès au « petit parc » de Vaux.



©IR

²⁶ Michel Lucas, *La manufacture...* p. 49-50.



©IR



©IR

Les tapisseries réalisées à Maincy

A l'époque de Fouquet, les murs de Vaux étaient ornés de plus de 150 tapisseries, dont 120 furent confisquées par le Roi.

Plusieurs tapisseries sont identifiées comme ayant été tissées à Maincy (et poursuivies aux Gobelins) :

- Série des Neuf Muses : Melpomène, Enterfie (Mobilier national)
- Les Amours de Mars et Vénus
- Jupiter allaité par la chèvre Amalthée
- Tenture de l'Histoire de Constantin (achevée aux Gobelins)
- Tenture des Actes des Apôtres
- Tenture de l'histoire de Méléagre : naissance de Méléagre, chasse du sanglier de Calydon (coll. part.)



Carton de tapisserie pour *La Mort de Méléagre* (Musée du Louvre)²⁷

²⁷http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=000PE001727



Carton de tapisserie pour *La Chasse de Méléagre et d'Atalante* (Musée du Louvre)²⁸

- **Portière des Renommées (Vaux-le-Vicomte, classée MH 16 février 1944, les armes de Fouquet ont été remplacées par celles de France et de Navarre après sa disgrâce puis à nouveau recouvertes par un médaillon représentant l'écureuil)**



²⁸http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=000PE001728

- Portière du Char du triomphe (Mobilier national)
- Portières de Mars avec les armes de France et de Navarre, d'après Charles Le Brun, manufacture des Gobelins (1688) d'après les modèles de la manufacture de Maincy. Laine, soie, haute lisse (H.350 ; L 280) © RMN-Grand Palais (château de Pau/Thierry Ollivier)



Château des Trois Moulins (demeure bourgeoise)

Les parties les plus anciennes du château dateraient de 1674 à l'époque où le domaine appartient à Paul Lefranc, avocat au Parlement. Il est fortement remanié au XIXe siècle.

Son propriétaire le plus remarquable en est :

Franz [Joseph Marie Thérèse Nompère] de Champagny (1804-1882)

né le 8 septembre 1804, à Vienne, où son père, Jean-Baptiste Nompère de Champagny, duc de Cadore, (1756-1834) était ambassadeur de Napoléon 1^{er}. Il a comme parrain l'Empereur François II d'Autriche. Son père sera Ministre de l'Intérieur.

Publiciste, fervent catholique, historien de Rome et des débuts de la chrétienté, il publie de nombreux ouvrages :

1841-43 : Les Césars

1847 : L'homme à l'école de Bossuet (2 vol.)

1863 : Les Antonins

1865 : Rome et la Judée au temps de la chute de Néron

1870 : Les Césars du IIIe siècle

1873 : Le chemin de la vérité

1877 : L'instruction gratuite, obligatoire et laïque

1879 : La Bible et l'économie politique



En **1870**, il est élu à l'**Académie Française**. Il est membre de la Société Historique de Seine-et-Marne.

Il est enterré dans la chapelle du château.

Franz de Champagny rend un vibrant **hommage à la langue française** lors de la réception à l'Académie française d'Emile Littré (auteur du dictionnaire, 5 juin 1873) :

« Il ne pouvait vous suffire d'étudier un à un les mots de notre langue, de recueillir débris par débris ce que nous ont laissé les idiomes des temps passés, comme le géologue recueille dans les cavernes et au fond des lacs les fragments d'une végétation disparue et d'un monde qui a péri. De même qu'avec ces débris de plantes et d'ossements épars, le géologue cherche à reconstruire la flore ou la faune des siècles écoulés ; de même ces fragments de notre vieille langue, épars dans la langue nouvelle, vous ont fait rechercher, reconstruire, étudier, aimer notre vieille langue. En remontant le sentier de nos origines, vous êtes arrivé au temps où le langage de nos contrées était tout autre et ne peut pas encore être appelé la langue française. Vous avez cherché à fixer le jour où les idiomes précédents ont fini, où notre langue a commencé ; vous avez montré le point de division entre les langues qui se mouraient et celles qui venaient de naître ; vous avez fait l'état civil de notre idiome ; vous nous avez dit le jour de sa naissance et sa filiation... »²⁹

Son petit-fils Paul de La Forest-Divonne (1875-1940) devient maire de Rubelles. Il est tué pendant l'exode de 1940 dans le Loiret.



AD77 2Fi4197



©IR

²⁹ <http://academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-emile-littré>

Château du Coudray et pont de Maincy

Chemin du Coudray-Ménereaux 77750 Maincy

Très remanié au fil des siècles, le château du Coudray ne présente pas de caractère architectural remarquable.

Connu dès le début du XIXe siècle, il aurait été construit par Jacques Aubery-Defontaine. Il se distingue par son fronton courbe et un porche à colonnes.

Le site doit surtout sa renommée aux tractations de son propriétaire, un anglais né à Essex, avec la ville de Melun, aux termes desquelles, fut créé le fameux « Pont de Maincy », rendu célèbre cinquante ans plus tard par **le peintre Paul Cézanne**.

En 1827, la propriété passe en effet aux mains d'un colonel de l'armée britannique **Jérémiah Martin Jonhson**, âgé de 59 ans.

L'année suivante, le colonel demande l'autorisation de déplacer le chemin devant sa propriété afin de la clore. Par délibération du 20 avril 1828, le conseil municipal de Melun donne son accord, celui de Maincy accepte le 12 octobre 1828, et demande, parmi les conditions, " *d'établir un pont sur le ru d'Anqueil à l'angle du mur de la veuve Jovard* ", le tout à ses frais.

Le pont d'une largeur d'un mètre, devait être muni de culées, de deux petits arceaux d'extrémités et de piles de maçonnerie de coin de grès et le reste en charpente. Le déplacement du chemin est entériné par arrêté préfectoral, en 1833.

Jeremiah Martin Jonhson meurt au Coudray le 10 janvier 1833, à l'âge de 65 ans.

La propriété est ensuite vendue par son fils à un capitaine d'artillerie, Christophe Merlin puis passe de mains en mains au cours du XIXe siècle avant de devenir en 1946 propriété de « La Sauvegarde » (association pour la défense de l'enfance, fondée en 1942 par Mme et M. René Meyer, ancien maire de Maincy).

Aujourd'hui encore, elle abrite un centre d'accueil pour l'enfance en difficulté (A.D.S.E.A 77).



©IR



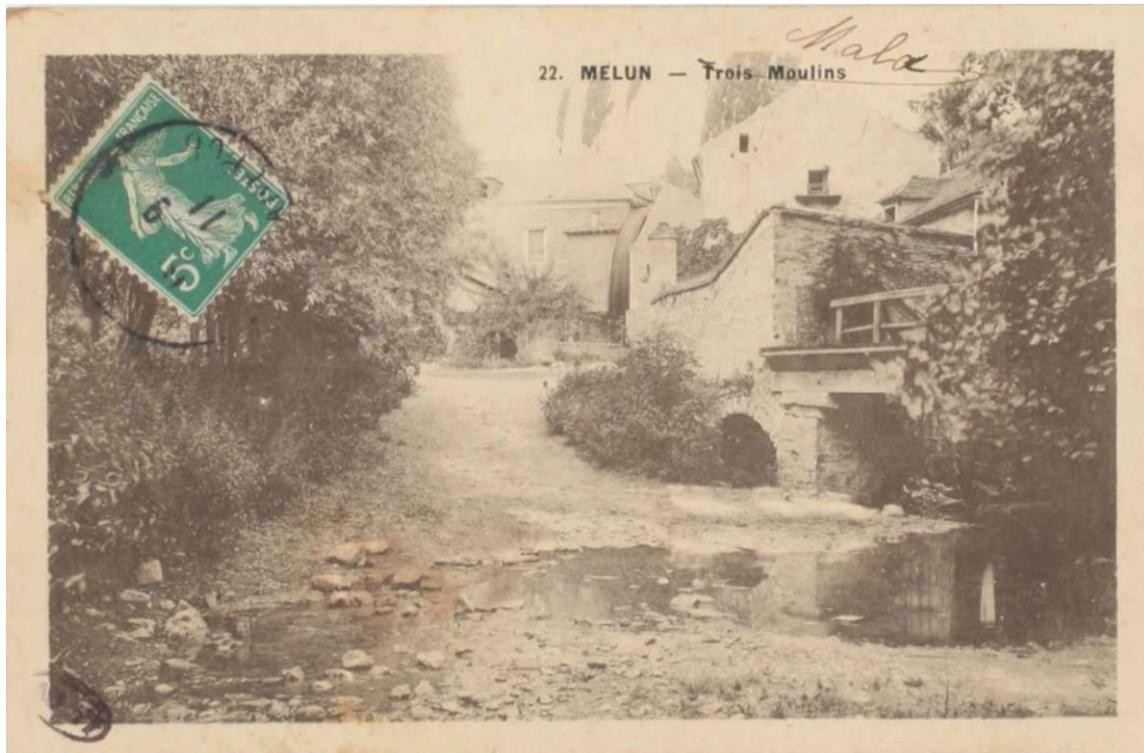
Pont de Maincy (chemin des Ménereaux à Melun)

Le pont de Maincy, situé dans le bas de Trois Moulins, près des vestiges du “ Moulin d'en bas ”, traverse l'Almont, marquant la limite des communes de Melun et de Maincy.

Construit en 1828-1829 par le Colonel Jonhson pour accéder à sa demeure du Coudray, il est situé le long d'un ancien gué, sur le chemin de Trois-Moulins à Vaux-le-Pénil.

Paul Cézanne (1839-1906) a immortalisé le site alors qu'il séjournait à Melun, “ Place de la Préfecture ”, d'avril 1879 à février 1880.

Caractéristique d'une approche nouvelle, « Le pont de Maincy », longtemps appelé « Pont de Mennecey », témoigne d'une peinture forte qui fait dialoguer les formes tout en jouant des effets de matière et des jeux de couleurs (verts, blancs, beiges) entre les arbres, la lumière et les reflets de l'eau.



AD77 2F119980



©IR



©IR



Paul Cézanne, *Le pont de Maincy*, Musée d'Orsay © H. Lewandowski ; Réunion des musées nationaux - utilisation soumise à autorisation

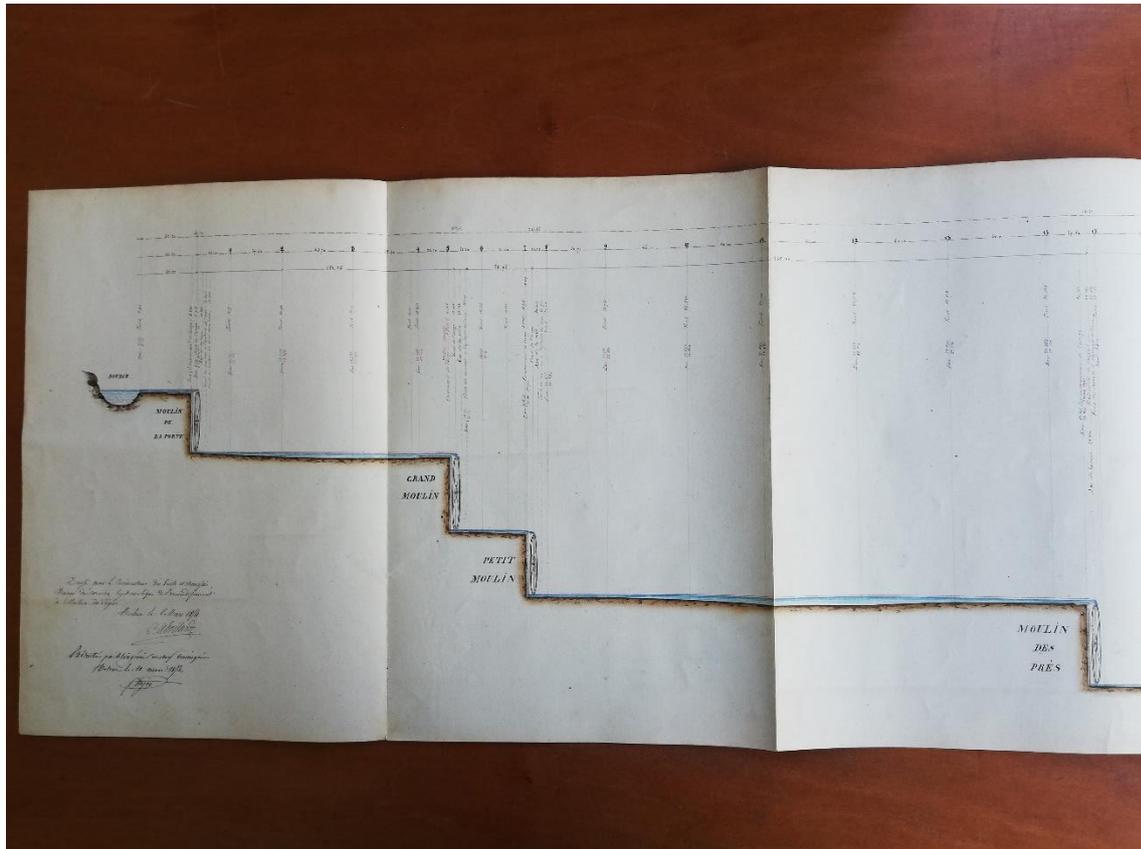
Les Moulins (considérés au XIXe siècle comme des « usines »)³⁰

Avant les grandes transformations de Vaux-le-Vicomte, quatre moulins existaient dont il ne reste rien aujourd'hui.

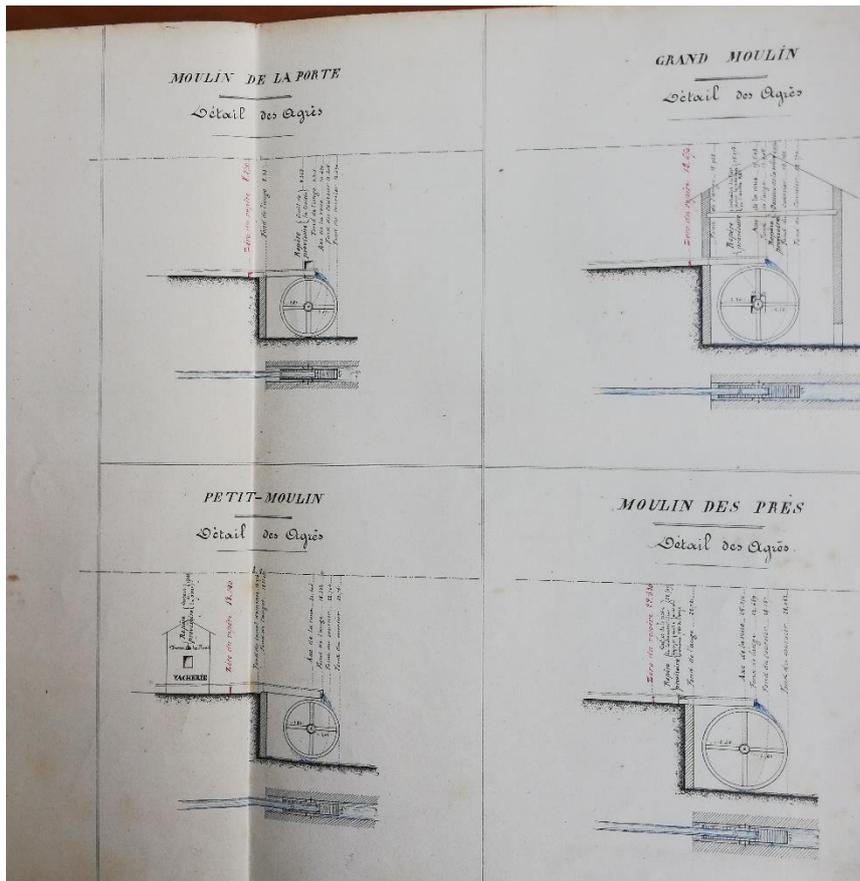
- le Moulin des Jumeaux et le Moulin de la Ferme (sur le ru des Jumeaux)
- le petit Moulin de Tilloy (vers la cascade actuelle)
- le grand Moulin de Tilloy (vers le bassin de la Poêle)

En revanche, **4 moulins sont à signaler à Maincy au XIXe siècle**, même si leur destination a évolué en logements :

1. Le Moulin de la Porte, à 42 mètres de la source qui alimente le ru de la Fontaine.
2. Le Moulin de la Chambre (ou Grand Moulin) à 180 mètres du premier
3. Le Petit Moulin, à 50 mètres en aval du 2^e.
4. Le Moulin des Prés, à 365 mètres du précédent



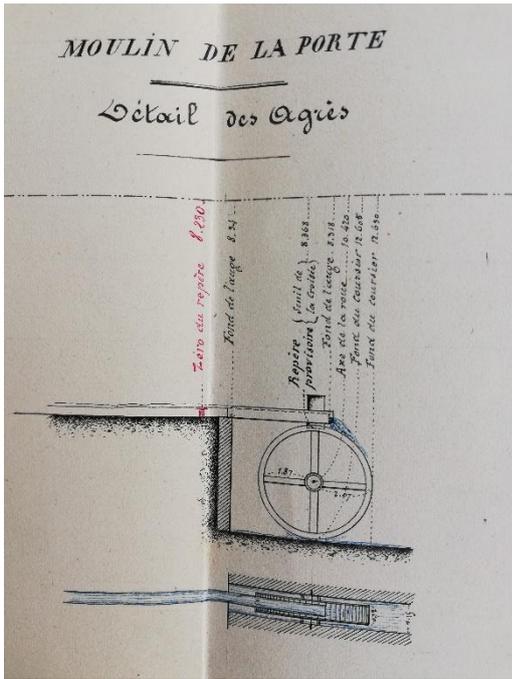
³⁰ AD77 3 S97/2 (enquête de 1854 sur les 4 moulins de Maincy)



Tous étaient alimentés par le **Ru de la Fontaine** (appelé aussi Ru des Moulins ou Ru des Meuniers) qui prenait sa source près de la mairie.

Il serpente à travers les bâtiments avant d'arriver au **Moulin de la Porte** (place du Fourneau ; transformé en logements).

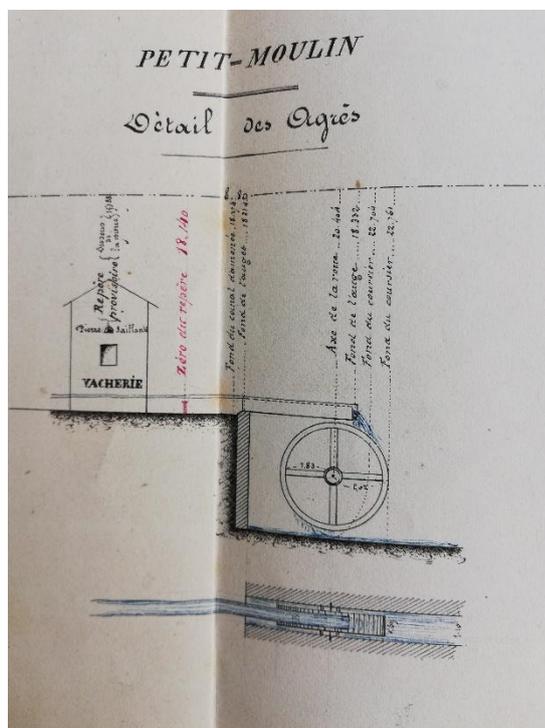
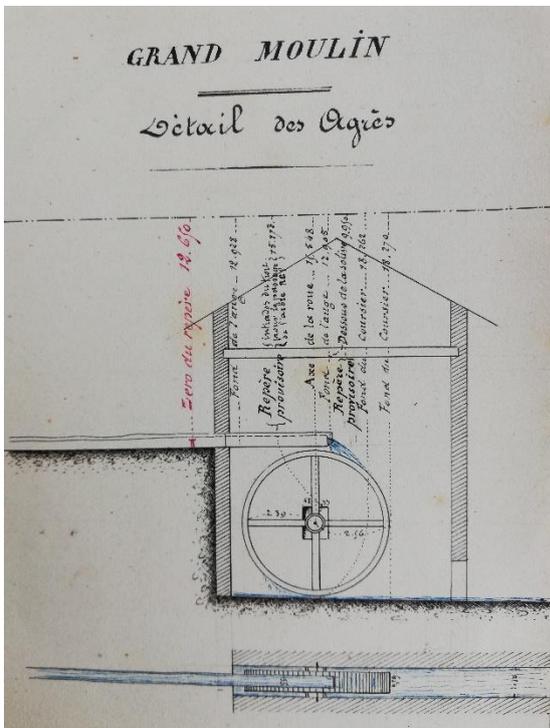
Appartenant au sieur Colette, le moulin est reconstruit en 1856.



©IR

Le ruisseau alimente le lavoir, sur la place, avant de couler tranquillement le long de la " Ruelle du Ru "

Il disparaît à travers une grille, dans le mur de clôture du Moulin Farinier de la Chambre (Moulin de la Chambre ou Grand Moulin) près de l'église



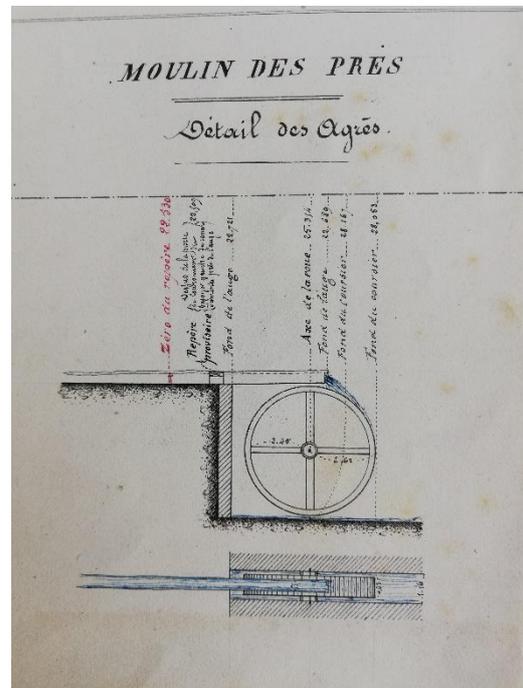
Le 4^e moulin dit Le **Moulin des Prés** (entrée nord du village) appelé aussi Moulin Colette ou Moulin Saint-Étienne après 1918) est sans doute l'un des plus anciens moulins à papier de France.

Le Moulin des Prés est mentionné sur un titre du 15 novembre 1492 : “ Prinsé à tiltre de chef cens et rente, fait par Jehan Roche l'aisné et Jehan Roche le jeune, mosniers de Messire Pierre des Bones, chevalier de la place et sault du moulin appelé le moulin du pré, séant à Maincy, avec ung closeau près du dit moulin, à plains déclarés, et pour 2 sols parisis de chef cens et 3 muys de blé froment de rente annuels et perpétuels... (titres conservés à Vaux-le-Vicomte)³¹.

“ Ung molin dit le molin du pré en la ville de Mincy, qui est Jehan Poche, papetier ”. Ce texte est de 1385 et situe la papeterie de Maincy au Moulin des Prés... Dès 1380, d'ailleurs, on trouve mention du “ papier à l'œuvre de Mainssy ” et ce papier se vendait 18 deniers la main chez Girardin Grosselin, libraire à Melun³².



AD77 2F14196 Le moulin des Prés



³¹ Jean Fortin (abbé), *Le village de Maincy-lez-Melun et le château de Vaux-le-Vicomte* ; Melun : E. Legrand, 1927. - 173 p

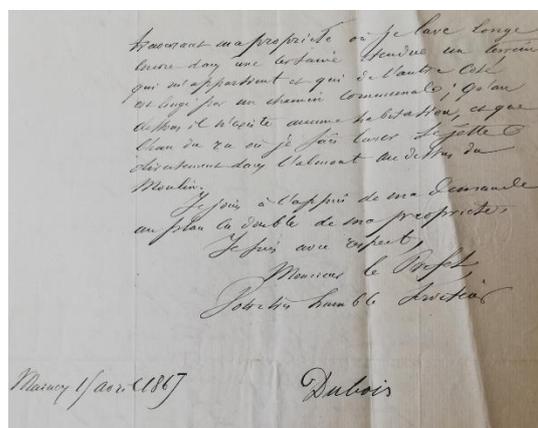
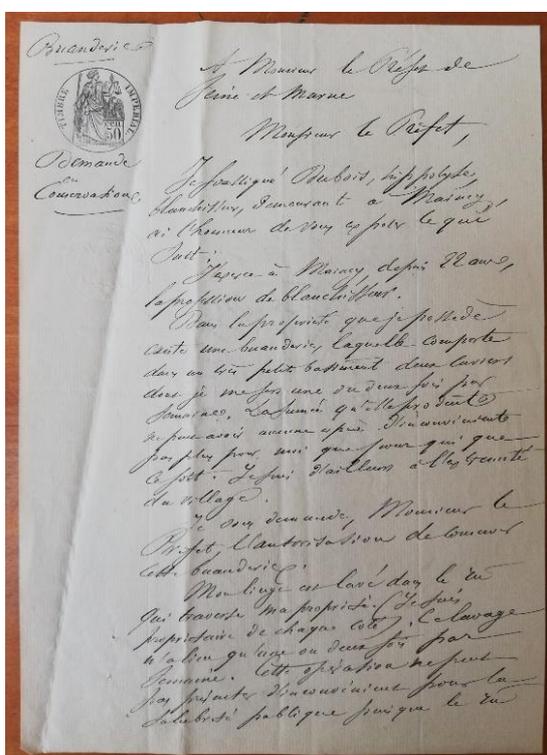
³² Michel Lucas, repris par L. Varlet

Au XVII^e siècle, ce sont les eaux du ru qui seront utilisées pour teindre la laine de la manufacture de Fouquet ; au XIX^e, ce sera au tour des blanchisseries d'utiliser cette ressource.

Les blanchisseries, un métier d'homme ?

Au début du XIX^e siècle, le métier de blanchisseur se développe fortement à Maincy au point qu'en 1867, sept industriels déposent un dossier à la préfecture en conformité avec la loi sur les établissements insalubres.³³ L'un d'eux, Léon Dubois, y indique exercer depuis 22 ans soit depuis 1845.

Les recensements de population (voir Annexe 1) témoignent aussi dès 1836 que certaines familles se consacrent à cette activité : les Dubois, les Berton, les Moussé, rejoints en 1841 par les Joubier, les Guérin, les Cognet... **En 1846, Maincy compte pour 1021 habitants 21 blanchisseurs (et 2 blanchisseuses).**



³³ AD77 5 MP268

Sources et bibliographie

Sources Archives départementales de Seine-et-Marne

Monographie d'instituteur, 1889, AD77 30Z243

<http://www.maincy.com/Main.aspx?numStructure=80778&numRubrique=492200>

Inventaire des archives communales (1791-an VI)

http://archives.seine-et-marne.fr/library/maincy_com_inv_2018-pdf

<http://inventaire.iledefrance.fr/dossier/passerelle-dite-pont-de-maincy/5fae2e87-370a-4bb7-aeb3-e2f4713c4fa4>

Ruisseau de Maincy et ses moulins (1854-1859), 3 S 97/2

Ateliers de blanchisserie (1867-1938), distillerie agricole (1861), fours à chaux et à plâtre (1859-1875), 5 MP 268

Contentieux Vendrand (1974), PF 158/1

Sources /études

Agence Rivière-Letellier et Dutertre associées, Plan local d'urbanisme 17 novembre 2014, <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530923.pdf>

Idem, AVAP 2014 : <https://docplayer.fr/45225603-A-v-a-p-maincy-aire-de-mise-en-valeur-de-l-architecture-et-du-patrimoine.html>

Bibliographie

Maincy

Revue de l'association des Amis du Vieux Maincy, 1979-2011.

Les Amis du Vieux Maincy, *Maincy : un village en Ile-de-France aux portes de Vaux-le-Vicomte* ; - s.l : Lys Editions Amatteis, 2002.- 1 pochette de 16 cartes illustrées ; 15 cm x 20 cm oblong 16° 2182

Bénard Alain, *Les mégalithes de Seine-et-Marne*, Conseil général de Seine-et-Marne, coll. « Mémoires archéologiques de Seine-et-Marne » (no 2-2008), 2009, 146 p.

Coffinet Pascale (ancien maire de Maincy), *Le Pont de Maincy et Paul Cézanne*, dans " *Promenade avec les Peintres (tome II) : En Val d'Ancoeur* " (Lys Editions Amatteis 2004).

Cordey Jean, *La Manufacture de tapisseries de Maincy*, Paris : s.n., 1922. - 15 p. ; in-8°. AZ 462

Direction de l'eau et de l'environnement, *Les Temps perdus, Maincy : réhabilitation d'une ancienne carrière* /. - [Melun] : Conseil général de Seine-et-Marne, 1995. - 1 dépl. ; in-8°. 8AZ308

Fortin Jean (abbé) *Le village de Maincy-lez-Melun et le château de Vaux-le-Vicomte* ; Melun : E. Legrand, 1927. - 173 p. : ill. ; in-16°. 16° 955

Idem, *Découvertes archéologiques à Maincy et ses environs*, 1962. - 3 p. mss. MDZ812

Guedj-Wouaquet Michèle, *Un ancien chemin à Maincy : le chemin des "Belles vues"*, dans *Bulletin du groupe de Recherche archéologique Melunais*, 2010, p. 51-59 ; REV2880/3

Lucas Michel, *Contribution à l'histoire de Maincy : vieilles familles et grands noms, portraits célèbres ou ignorés*, Maincy, 1980. - XII -285 p. ; in-4°. 4°1288

Idem, *L'Eglise Saint-Etienne de Maincy : monument historique des XIIe et XIIIe siècles, transformé au XVIIe siècle* ; ill. de Gaston Chaullet. - [S.l.] : les Amis du Vieux Maincy, 1987. - 110 p. : ill. ; in-8°. 8° 3669

Idem, *L'église Saint-Etienne de Maincy*, 1987.- Dact., ill., 35 p. 100J86

Idem, *Histoire de la Manufacture de tapisseries de Maincy* ; Le Mée-sur-Seine : Amatteis, 2000. - 207 p. : ill. ; in-8°. Bibliog r. 8° 5650

Monin Paul (curé de Jouarre), *L'assassinat de l'abbé Fortin, curé de Maincy, le 8 mars 1935* ; 11 p. mss. dact.. et *Biographie de l'abbé Paul Monin*. - 1 p. dact, MDZ1144

Assassinat du curé de Maincy, l'abbé Fortin, érudit local

https://criminocorpus.org/media/filer_public/0b/5a/0b5a5e53-7ce9-4c57-95bd-e463d5a09ccd/police_magazine_225.pdf

Guide de promenade :

<http://www.briedesrivierresetchateaux.fr/wp-content/uploads/2013/02/Balade-Village-4-Maincy-VFr.pdf>

Château de Vaux-le-Vicomte

Sources

6FI329 MAINCY. Château de Vaux le Praslin 2 représentations du château.

Dossier documentaire jardin, AD77 174J271, 450, 1469 et 1609

Bibliographie

Brix Michael, *André Le Nôtre, le magicien de l'espace. Tout commence à Vaux-le-Vicomte*, Versailles, Editions Artlys, 2004, 192 p. 4°2684. Particulièrement le chapitre « Le royaume des dieux fleuves » p. 114-135 avec la photo du fleuve Anqueil p. 126-127.

Bordier Cyril, *Vaux-le-Vicomte, Genèse d'un chef-d'œuvre*, Editions Italiques, 2013, 221 p. 4°3640

Brunon Hervé et Mosser Monique, *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens*, Editions Hazan, Paris, 2014, 399 p. 4°3931

Conan Michel, *Le Labyrinthe de Vaux-le-Vicomte*, dans *Le Temps des jardins*, Comité départemental du patrimoine, 1992, p. 68-71

Cordey Jean, *Mémoires et devis concernant les travaux de sculptures exécutées à Vaux-le-Vicomte par Mathieu Lespagnandel*, dans *Vaux-le-Vicomte, Notice historique et descriptive sur le château et le parc*, Morancé, 1924, 258 p. 8°449 [les documents d'archives sont à partir de la page 189].

Dossier pédagogique sur Vaux-le-Vicomte : <https://docplayer.fr/4793291-Dossier-pedagogique-chateau-de-vaux-le-vicomte-77950-maincy-33-01-64-14-41-90-33-01-60-69-90-85.html>

France Anatole, *Le château de Vaux-le-Vicomte* Suivi d'une étude historique par Jean Cordey. - Paris : Calmann-Lévy, 1933. - 212 p. ; in-16°. 16° 954 [le texte d'Anatole France, p. 1-104 est celui qui accompagnait l'album de gravures de Rodolphe Pfnor paru en 1888, voir infra. Jean Cordey indique alors dans son étude p. 155 que « *le sculpteur Lespagnandel a placé deux grandes statues fluviales...* »]

Idem, Rééd. de l'éd. de 1933. - Etrépilly : Presses du Village, 1987. - 212 p. : ill. ; in-8°. 8° 3818

Kespern Sylvain, *Peinture en Brie*, (sur Vaux et ses artistes au XVIIe siècle) p. 141 et suivantes <http://www.dhistoire-et-dart.com/AutourdeMelun/Peinture%20en%20Brie2.pdf>

Lécuyer-Bibal Béatrice, [photographies], *Vaux-le-Vicomte*, Editions Pro-Libris, 2017, 119 p. 8°9172. Les Grottes, p. 61-63 mais seul Le Tibre est photographié.

Lucas de Kergonan Michel, *L'Ancien site de Vaux-le-Vicomte : villages, hameaux, fermes et moulins disparus* ; Le Mée-sur-Seine : Amattéis, 1988. - 141 p. 8° 3848

Lucas Michel, *Le Faste de Vaux-Praslin, ameublement et décoration du château de Vaux au temps des Choiseul-Praslin*, dans *Revue d'histoire des Amis du Vieux Maincy*, p. 59-122

Moulin Jacques, *Les jardins de Vaux-le-Vicomte : Histoire, légendes et métamorphoses d'un chef-d'oeuvre d'André Le Nôtre* 2014, Editions Spiratlinthe , Paris, 127 p. 4°3791

Pérouse de Montclos Jean, *Vaux-le-Vicomte*, Paris, Editions Scala, 1997, 215 p. 4°3516

Piot-Crepaux, Anne-Marie, *Notice biographique avec portrait d'Horace de Choiseul-Praslin (1837-1915)*, Comte de Choiseul, député de Seine-et-Marne, maire de Maincy de 1866 à 1886, dans *Les Amis du passé de Mitry-Mory*, 1992, p. 76-78 ; AD77 REV1297/3

Petitfils Jean-Christian, *Fouquet*, Paris, Perrin, 1998, 607 p. - [8] pl. 8°5427 [pour les jardins, voir p. 185 et suivantes]

Pfnor Rodolphe, *Le Château de Vaux-le-Vicomte. Dessiné et gravé par Rodolphe Pfnor, accompagné d'un texte historique et descriptif par Anatole France*, Paris, Lemerrier et Cie, 1888, 72 p. - XXX pl. ; in-f°, F231 <http://pimousse.vaux.free.fr/vauxlevicomte/descriptif-pfnor.pdf>

Polizzi Gilles, *Les jardins de Vaux, Hortésie ou les merveilles de Vaux*, dans *Le Temps des Jardins*, Comité départemental du patrimoine, 1992, p. 61-67

Schnapper Antoine, *Trésors sans toits, sur les débuts de Louis XIV collectionneur*, Revue de l'art, 1993, 99, p. 53-59 : https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1993_num_99_1_348090

Scudéry (Madame de), *Clélie*, édition par Chantal Morlet-Chantalat, Honoré Champion, 2001, vol. V3 p. 387-404 et V2 p. 390-407.

Dans l'édition originale, en ligne, vol. 10, p. 1088-1142 :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87073616/f556.double.r=cl%C3%A9lie%20scud%C3%A9ry>

Tapisseries de Fouquet et l'eau de Maincy, dossier réalisé par les élèves du CNAM, 2013, 31 p. (dossier documentaire DAC)

Vogüe Alexandre, Ascanio et Jean-Charles, *Un jour à Vaux-le-Vicomte*, Flammarion, 2015, 191 p.

Vogüé Patrice de, *Mémoire d'un chef-d'œuvre, Vaux le Vicomte 1875-2008 ; 2008*, Imprimerie nationale, Paris, 283 p. 8°7163